

Montbrison en 1884 :

Quand le violon était près du *Café de la Comédie*

Montbrison dispose depuis fort longtemps d'un commissariat. Les Montbrisonnais se souviennent qu'il était autrefois place Grenette. Primitivement le local, très modeste, était situé dans l'hôtel de ville.

Avant 1900, le cachot du commissariat, tout bonnement nommé "violon", est installé dans un recoin de l'aile sud de la mairie. Il n'est jamais chauffé et ses malheureux locataires en pâtissent parfois fortement.

Un incident fâcheux arrive au cours de l'hiver 1884. Un ivrogne mis au cachot dans l'après-midi y est trouvé le lendemain transi de froid. Il doit être admis d'urgence à l'hôpital où il passe plusieurs jours. Le pire a été évité. Pour éviter un drame, le commissaire de police demande que l'on achète au moins *"une paillasse et des couvertures de laine"*.

Mais le conseil municipal rejette la demande en faisant observer que *"ces fournitures seront assurément lacérées"* à la première occasion. Il recommande seulement au commissaire de ne jamais laisser aucun détenu y passer la nuit.

Un voisinage bien malcommode

Ce *violon* peu accueillant est un local mitoyen d'un débit de boissons qui occupe aussi la partie sud de la mairie. Actuellement c'est l'emplacement de la bibliothèque municipale. Les clients en sont souvent les habitués du petit théâtre de la ville qui tenait la place aujourd'hui occupée par la *Salle de fêtes*. Ce voisinage lui a inspiré son enseigne : *Café de la Comédie*.

L'établissement est loué par la ville pour 1 830 F par an à un certain M. Compte. Mais le cafetier se plaint avec véhémence de ce voisinage malcommode. Le 10 juin 1885, il écrit au maire pour exposer tous les désagréments qu'il éprouve, à cause du bruit et des odeurs :

"Certaines personnes qui y sont incarcérées tiennent des propos obscènes qui sont entendus de mes enfants... Il m'est impossible de tenir constamment les portes de mon établissement fermées... Vous voyez, messieurs, combien c'est gracieux pour les consommateurs d'entendre tout ce tapage..."

En second lieu, le baquet qui orne le violon est souvent mis à contribution par ceux qui y sont enfermés. L'odeur qui s'en dégage est tellement nauséabonde que j'ai dû le faire constater par plusieurs personnes. Il est de toute nécessité d'y remédier car les émanations putrides me font redouter des malaises qui pourraient en résulter..." Il y a donc de quoi défaillir !

Bien gênant quand le tout Montbrison court au spectacle

M. Compte demande donc le transfert du cachot ou bien que la porte qui y donne accès soit murée au profit d'une autre ouverture mieux située. Et il conclut : *"Vos administrés vous en sauraient gré, car c'est bien ennuyeux les soirs de représentations théâtrales ou de bal de corporation d'entendre le bruit que font les individus qui s'y trouvent enfermés"*. Évidemment, cela manque un peu de classe.

Le conseil renvoie la question à M. Thevenet, architecte-voyer de la ville, pour étude... Une façon comme une autre d'é luder la question du "violon" municipal.

Joseph Barou

Pour en savoir plus : J. B., "Montbrison de la seconde République à la Grande Guerre (1848-1914) tableaux d'une ville assoupie", *Village de Forez*, 2003.

[La Gazette du 6 janvier 2006]